Jean-François Amiguet veut scanner l'âme des pays romands

Le cinéaste veveysan a tourné des histoires courtes pour conserver la tradition orale des cantons. Deux minutes d'humour suisse juste avant le Téléjournal.

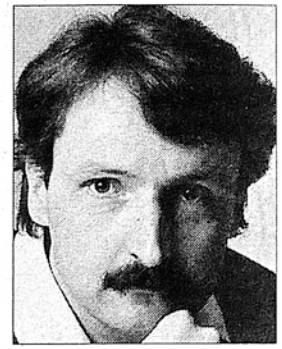
Entre ses heures consacrées à l'écriture, le cinéaste veveysan Jean-François Amiguet a réalisé pour la TSR une collection de quarante-cinq Petites histoires du jour, à découvrir chaque soir avant le Téléjournal.

En deux minutes chacun ces minifilms relatent des bribes de mémoire collective. En tout, quarante-cinq récits plus ou moins drôles, dits par neuf hommes d'âge respectable bien enracinés dans leur terroir. Accent compris.

Auteur, notamment, d'«Alexandre», de «La Méridienne» et de «L'écrivain public», Jean-François Amiguet, 44 ans, derrière sa moustache et son sérieux apparent, aime qu'on lui raconte des histoires, «surtout quand elles font décoller».

LNQ: Comment est née la Petite histoire du jour?

Jean-François Amiguet: J'ai un cousin de 80 ans, Henri Amiguet, qui vit dans un chalet à la Barboleusaz, près de Villars. Depuis



OLIVIER LAFFELY

Jean-François Amiguet, réalisateur.

que je suis gamin, il m'a toujours raconté – ainsi qu'à mon père qui nous les contait par la suite – une multitude d'histoires apprises à l'école de recrues il y a 62 ans. L'année dernière, je lui ai demandé si on pouvait l'enregistrer lors de ses récits, et c'est parti ainsi.

Votre objectif est-il de faire rire les téléspectateurs?

Non. Il ne s'agit pas de simples gags, et ce n'est pas la chute de l'histoire qui compte. J'ai voulu mettre en valeur des gens capables de montrer, par le biais de l'humour, la mentalité profonde d'une région. J'aime la retenue de ces conteurs, leurs expressions imagées, leur accent, leur «bouille». Plus ils font durer l'histoire, et plus ils nous mènent par le bout du nez.

> ***«Le plus intéressant, c'était de constater les différences d'humour d'un canton à l'autre»***

Avec l'aide d'amis et de journalistes, nous avons donc sillonné les bistrots pour dénicher ces conteurs. Le plus intéressant, c'était de constater les différences d'humour d'un canton à l'autre.

Comment définiriez-vous ces différences?

En Valais par exemple, l'humour tourne autour du curé, du gendarme, de la politique, de l'autorité avec un grand A. Dans le Jura, il existe une dimension terrestre, mais également très absurde, qui rejoint l'humour juif, russe ou britannique. Sur Genève, on se moque des aristos, de leur côté avare («Comment prenez-vous votre thé? Un sucre, ou pas du tout?»). A Neuchâtel, les plaisanteries sont basées sur l'antagonisme entre le bas et le haut du canton. En Pays de Vaud, on sent que les histoires reviennent de très loin, probablement de l'occupation bernoise. L'humour exprime cette méfiance face à «l'autre». Ou à «l'ailleurs»: le mot qui fait peur («Allez voir ailleurs si vous n'êtes pas content!»)

Qu'avez-vous retiré de cette expérience?

La Petite histoire du jour est un travail de rencontre et de confiance. J'ai appris à me laisser «déborder» par le conteur, à lui offrir la liberté de soudain chantonner un air de sa région, comme ça, pour le plaisir. L'espace de deux minutes, le conteur devient cependant comédien, et il y a tout de même un travail de cinéaste à effectuer, tant dans le rythme que dans l'expression.

Votre série s'intègre parfaitement dans la politique de proximité de la TSR.

Absolument. Je pense que c'est un moyen judicieux de résister aux chaînes étrangères. Et j'aime ce côté ethno-humoristique, où l'on raconte des histoires du bon vieux temps, comme si l'on scannait l'âme des cantons romands. J'aime l'idée de préserver certains patrimoines. Ces personnages ont entre 60 et 70 ans; elles ont cette générosité et cette liberté de raconter nos petits travers. Et c'est justement ces petits défauts qui font nos qualités!

PROPOS RECUEILLIS PAR CLAIRE-ELISE HARRIS

▷ *«LA PETITE HISTOIRE DU JOUR», TSR, tous les soirs à 19 h 25.*